



Contact : Julie Grange / Colin Diederichs  
Village Sutter – 10 rue de Vauzelles - 69 001 Lyon  
Tél : 04 78 39 14 84 – email : [ciempta@orange.fr](mailto:ciempta@orange.fr)

## Revue de presse

### Ali / presse Nationale

France Culture  
Les Inrockuptibles  
Le Figaro  
CNDP  
Télérama

## **France Culture : 15 Juillet**

*par Yan Ciret*

### **Hors-pistes – Les corps des limites**

Le cirque a toujours porté les états du corps à leur incandescence, le transformant en machine expérimentale. Le désir de tout voir, de l'encyclopédie de la nature et de la mécanique corporelle est une constante des évolutions et mutations de l'univers circassien. Aujourd'hui, comme jadis dans les entresorts, la « monstration » se rapproche de la performance, au sens où les arts plastiques l'ont pratiquée à travers la modernité et les avant-gardes. (...) C'est le réel lui-même qui tend vers l'impossible, comme le duo de Mathurin Bolze, voltigeur, acrobate, avec Hedi Thabet dont le handicap devient une autre forme de virtuosité et de grâce. Et s'ils : « bâtissent une bête de foire », ils engagent aussi une humanité fraternelle, guerrière, violente et lascive, dans une danse vitale scandée par un appel constant au dépassement de leur propre identité. Secret, mystérieux, comme ce chant qui s'élève et que la légende dit écrit par un condamné à mort, leur « bataille » vient rappeler dans leurs actions que le cirque est fait aussi d'auteurs anonymes et inconnus.

### **Les Inrockuptibles : 23 Juin 2009**

*par Fabienne Arvers*

#### **Ali**

Un mouvement d'ensemble comme une osmose, ciselé en vingt-cinq minutes époustouflantes de beauté. Une sublime harmonie. Dans la pénombre du plateau, vide à l'exception d'une chaise de bois et d'une grosse lampe pendue au bout d'un fil, Mathurin Bolze et Hedi Thabet se déplacent en cercles réguliers. Seul résonne le bruit continu des pas et des béquilles qui les portent. La lampe s'élève et éclaire les deux corps vêtus à l'identique, chemise blanche, pantalon noir. Semblables et différents - l'un n'a qu'une jambe, l'autre deux -, ils vont se mesurer, se porter, envoyer valser les béquilles et se lancer dans la danse et l'acrobatie, enchaînant sauts, portés tournoyants et roue arrière en échangeant continûment les rôles.

Equilibres, points d'appui, oscillation immobile ou élan catapulteurs : rien ne distingue les capacités d'Hedi et de Mathurin. Une puissance de feu qui fait du manque un atout et joue l'illusionnisme lors d'une succession de pauses, inouïes et oniriques, où leurs corps se mêlent pour créer d'éphémères figures hybrides ou siamoises, leurs corps fondus en un seul être, en perpétuelle mutation. Métaphore sensible d'une histoire d'amitié : tous deux circassiens et acrobates, Hedi et Mathurin se connaissent de longue date. Il y a dix ans, alors que Mathurin dansait dans Kaspar Konzert de François Verret, sous la même lampe que celle qui éclaire la plateau d'Ali, Hedi fut contraint d'arrêter le plateau, atteint par un cancer des os.

Leurs retrouvailles sur scène, dans un silence parfois interrompu par des notes de musique, portent l'empreinte de cette empathie profonde comme de ce désir commun de porter leur attention sur la perception de soi et de l'autre. Une extension du domaine de l'équilibre qui se nomme harmonie et se nourrit de la mémoire du corps pour pousser aux limites, résumant à elle seule le pari insensé et sublime d'Ali.

Le Figaro : 14 Juin 2009  
par Armelle Héliot

### "Ali" ou la grâce époustouflante

Dans le cadre du cycle très intéressant **"Des auteurs, des cirques : aux limites"** à la Villette, le spectacle conçu et dansé par Mathurin Bolze et Hedi Thabet subjugué par sa force, sa beauté et harmonie profonde qu'il répand. Une chaise bien au centre, juste au-dessus un luminaire accroché au plafond. Il monte, descend, se balance parfois (régie Jérôme Fevre ou Ana Samoilovich).

Le plateau est nu. Entrent les deux garçons, fins, frais dans leur chemise blanche et leur pantalon noir. Ils se déplacent en s'appuyant sur des béquilles. Il ne faut pas longtemps pour discerner que l'un d'eux a été amputé d'une jambe. Leur ballet, car il s'agit bien d'un époustouflant ballet, d'une grâce et d'une fluidité bouleversante, est une pièce de danse pleine, sans un moment de répit quasiment et sans redite aucune. Sont devant nous, très beaux et longilignes, Hedi Thabet, dont la vie fut longtemps le jonglage avant qu'un cancer des os n'interrompe son chemin, le plus grand; et Mathurin Bolze que l'on connaît pour avoir été élève du CNAC, le centre national des arts du cirque, pour avoir été l'un des athlètes affectifs du *Cri du Caméléon* de Josej Nadj, puis avoir travaillé avec François Verret. Il a écrit pas mal de pièces denses et aériennes, il a fondé la compagnie "Les mains, les pieds et la tête aussi". Tout un programme qu'il développe avec des grâces d'ange.

Mathurin Bolze lui-même parle à la perfection de "Ali". *"Un numéro long ou une pièce courte pour dire les choses sans mots sur notre rencontre où l'un devient deux, où deux s'aiment ou se disjoignent, double peut-être, projection de l'un sur l'autre ; une rencontre de troisième type. Une forme hybride pour donner à voir ce mouvement d'interrogation de l'autre, pour qu'une ligne de tension structure nos recherches comme dans l'urgence du cirque ; en allant à l'efficace. Pour rire devant l'effrayant parce qu'il y a là une bête de foire, un freak qui rôde, en chacun de nous et à nous deux."* Les béquilles sont tout d'abord intégrés au jeu, qui peuvent être menaçantes. Bagarre, combat précis entre les deux "personnages". Ici, les regards sont matière même de la danse. C'est superbe. Puis, béquilles envolées, en déplacements fluides ou assis tous deux sur la chaise, s'en jouant, c'est une suite, une fugue musicale (avec d'ailleurs le vieux crinrin d'une bande son discrète et prenante à la fois) qui fascine, enchante, émeut.

C'est drôle et aigu, c'est d'une élégance d'esprit et d'interprétation, d'imagination rare. Quelle grâce, quelle beauté, quelle densité dans cette pièce qui est l'essence même de la danse sans jamais renier le cirque...jusqu'aux clowneries qui font rire les enfants !

### Une gigue a trois jambes

Une pièce courte pour « quatre béquilles, trois jambes, deux têtes et une chaise ». Ils sont deux en scène, couple d'acrobates dissemblables : l'un a deux jambes, l'autre est unijambiste. Le premier, Mathurin Bolze, est un superbe acrobate qui s'est fait un nom sur le trampoline, il a su inventer un vocabulaire inédit, une chorégraphie dans l'espace. Le second, Hedi Thabet, a pratiqué le jonglage et l'acrobatie à l'École du Cirque de Bruxelles avant qu'un cancer des os ne l'éloigne de la scène. Ici, le jongleur a perdu ses balles et l'acrobate, son trampoline. Ils sont à égalité devant leur chaise, seul objet sur le plateau, élément d'appui, de séparation, de réconciliation, de confusion.

En pantalon noir et chemise blanche, tous deux tournent sur leurs béquilles, dans une course sans fin, puis l'un des deux franchit d'un bond la chaise, pantalon replié au-dessus du genou, à l'exact endroit où la jambe a été coupée. L'autre le suit, relève à son tour ses jambes de pantalon et vient échouer à ses côtés sur la chaise pour entamer une gigue à trois jambes. L'un a la puissance, l'autre la grâce. Chacun a besoin de l'autre. Les différences s'effacent et parfois les handicaps semblent s'inverser tant les deux acrobates rivalisent de virtuosité, chacun à leur manière, avec leurs atouts. Qui est alors Hedi, qui est Mathurin ? Les corps s'emboîtent, s'adaptent, les vêtements les confondent, ils se projettent l'un sur l'autre et l'un dans l'autre, l'illusion de fusion est totale. Devant nous, la symbiose agit, entre violence et poésie, tendresse, rire ou tristesse. Entre danse et cirque, surtout. Telle est la force du cirque, traduire par le geste ce qui s'exprime difficilement dans la parole. Une pièce « pour rire devant l'effrayant parce qu'il y a là une bête de foire, un freaks qui rode, en chacun de nous et à nous deux. » dit Mathurin Bolze. Standing ovation.

### Quelques pistes

Les circassiens ne sont jamais aussi convaincants que lorsqu'ils racontent le monde, les valeurs, les relations à partir de trois fois rien. Engagés dans la totalité de leur être, sans autre support que leur énergie, leur rage, leur talent. Il faut faire avec son corps, et surtout, avec le corps de l'autre, nous dit ALI. Une superbe définition de l'entraide ou, mieux, de l'amitié.

TELERAMA : 3 Décembre 2008

*par Mathieu Braunstein*

## CORPS RACCORDS

Un jongleur amputé, un acrobate et entre eux, une chaise et quatre béquilles. Un moment de danse stupéfiant. En pantalon noir et chemise blanche, ils tournent sur leurs béquilles, à l'unisson, engagés dans une course folle contre la montre. Puis le plus grand des deux pile net et franchit d'un bond l'obstacle de la chaise posée au milieu du plateau. Un saut sans élan. A ce moment-là, impossible de ne pas voir l'absence de la jambe gauche, amputée très haut au-dessus du genou.

Avec infiniment de grâce, Hedi Thabet, jeune jongleur belgo-tunisien réchappé à 20 ans d'un cancer des os pratique l'art du déplacement. Toujours très "en place" là où le corps incomplet pouvait laisser craindre un rétablissement difficile. Avec son complice Mathurin Bolze, il nous offre un moment de danse proprement stupéfiant. Pas de trampoline pour celui-ci, prodigieux acrobate magnifié par les chorégraphes François Verret et Joseph Nadj. Ni de massue pour le jongleur encore inconnu qui a grandi sous le chapiteau de l'école de cirque de Bruxelles. Un partout. Sur le papier, il est question d'une pièce pour "quatre béquilles, trois jambes, deux têtes et une chaise"...

Elles sont bien là, les béquilles, aussi aériennes que des bâtons de ski. Comme la chaise, qui offre un autre point d'ancrage. A l'appui sur le dossier ou l'avant du siège, les deux hommes roulent leurs jambes de pantalon. Commence alors une gigue assise, dans laquelle trois jambes en mouvement portent deux bustes à l'arrêt.

Devant ce mélange d'illusionnisme et de technique "marionnettique" où le corps de l'un emprunte le vêtement de l'autre, impossible de dire ce qui est de Mathurin et ce qui est d'Hedi. Le premier prête une jambe au second, dans une manière de don de soi, de greffe temporaire.... Sans qu'à aucun moment l'absence du genou ne soit occultée. Ce n'est pas de compassion qu'il est question ici, mais de jeu, de compagnonnage, d'entraide. Le public du Cratère, à Alès, ne s'y est pas trompé. A l'appui sur les sièges repliés, les spectateurs ont applaudi longuement, debout.